

Plumes limousines

Marc FORMET

Des cacahuètes salées dans la Vienne

Nos lecteurs connaissent Marc Formet, libraire à Limoges (à *Anecdotes* devenue *Chapitre*) qui nous offre son troisième ouvrage. Son ami et collègue de travail Lionel Londeix a créé la première page de couverture de ces cacahuètes parfois dessalées, un excellent graphisme pour situer le roman entre Limoges-Bénédictins et le Grand théâtre avec Bechet saluant du saxophone la cathédrale Saint-Étienne.

C'est en piéton de Limoges que Marc Formet propose son intrigue que devra résoudre un flic nommé Cassepierre, ours mal léché prêt à traverser bien d'autres romans, qui va devoir remonter le temps pour comprendre un meurtre maquillé en accident cardio pendant un concert de jazz au Grand théâtre.

Nostalgie. Charme regretté de cet autre temps qui savait s'arrêter pour regarder le vinyle tourner sur la platine, le diamant effleurant le sillon de la galette tandis que le son s'extirpait religieusement. Et c'est d'une jam-session qu'aura surgi l'envie de tuer, une fausse note entraînant une autre. Le parcours fléché menait à Châlus, évidemment. Cassepierre peut retourner à ses cultures, le potager et la bibliothèque. Un peu d'acide aura parfois coulé de la plume du vieil ours qui n'en a cure. Il est libre.

Des cacahuètes salées dans la Vienne, Marc Formet,
Éd. Lucien Souny, 81 pages, 10 €.

Gilbert BORDES

Les secrets de la Forêt

C'est le vingt-quatrième roman de cet auteur corrézien, jeune sexagénaire qui connaît la nature mieux que personne pour avoir usé bien des paires de bottes en arpentant les rivières du Limousin. Il a su prêter une oreille attentive à toutes les légendes que se transmettent les générations, franchissant les landes et les bruyères où les bergères d'antan devaient prendre garde au loup qui attaquait les moutons et l'homme à l'occasion.

Gilbert Bordes ne situe pas son aventure en Corrèze, mais en Lozère, un département qui ressemble à son pays natal. Un drame éclate dans une communauté villageoise et le médecin aura fort à faire à panser les blessures causées par un loup (retour de la bête du Gévaudan), et ces autres blessures invisibles infligées par la vie, le hasard, la malchance ou l'amour. Hors intrigue, le récit se révèle passionnant pour les amoureux de la nature, nombreux à se passionner pour les écrits de notre auteur à qui l'on doit des ouvrages spécialisés sur la pêche en rivière.

Les Secrets de la Forêt, Gilbert Bordes,
Ed Robert Laffont, 348 pages, 20 €.

Günter EICH

Mes taupes

Robert Margerit
aurait aimé

L'auteur n'est ni français ni limousin. Il est allemand (1907-1972), sinologue de formation, poète et aussi, avec *Mes taupes*, un maître de l'humour.

Son traducteur, Luc de Goustine, est limousin aimant l'humour jusqu'à l'absurde et qui a relevé ce défi de retrouver Jonas, la baleine qui va avec, lui *qui n'aime le poisson que contraint et forcé, le vendredi seulement*.

Bien sûr, on parlera de taupes dans ce livre. Elles sont blanches. Elles pensent. On parlera de Goethe également, qui avait ses platitudes et parfois des traits humains. On boira des eaux minérales déferrugineées et l'on prendra soin de laisser blanches les feuilles blanches.

L'absurde qui suinte des pages pas toujours remplies de lignes n'est pas celui de Kafka, bien au contraire. Il revigore et donne envie de vivre longtemps, d'avoir une deuxième vie suivie d'une seconde deuxième vie. Tant pis si les paysans chauves de Styrie mangent de l'arsenic qui décoiffe.

Günter Eich *Mes taupes*, Ed Circé, 17€50 €, 2009.

Annie BROUSSEAU-ROMAIN

Exils

Ce petit ouvrage de 125 pages est-il un roman ? Rien n'est moins sûr tant il nous semble que l'auteure, historienne et excellente géographe est à la recherche de ses propres ascendants.

L'espace temps couvre un peu plus d'un siècle et commence en 1818. On est à Saint-Léonard-de-Noblat où vient de naître une petite Anne dont la maman va mourir, le feu dans les entrailles. L'enfant sera élevée par sa grand-mère qui lui apprend à parler, à chanter, à sourire, à aimer. Elle sera le point de départ d'une lignée que l'on va suivre dans ses parcours éclatés. L'occasion de découvrir la Nouvelle-Calédonie. Voyage en bateau, durée cinq mois. À bord, des dizaines de forçats transférés du bagne de Toulon, surchargé, à celui de Nouméa.

Voyage encore, à Montevideo, au Maroc ou aux États-Unis pour le futur patron d'une célèbre fabrique de porcelaine.

Pour d'autres membres de la lignée, ce seront des parcours en Limousin, de Saint-Léonard à Limoges dont la principale artère commerciale était la rue Haute-Vienne où Annie Brousseau joua à la marelle.

D'Anne, on est arrivé à Annie, descendante d'un Léonard Brousseau, employé dans un magasin de nouveautés de la rue du Clocher. Lui-même était l'héritier indirect d'un grand nom, celui de Joseph Brousseau, le plus célèbre architecte du Limousin sous les Rois Bourbons, dont l'essentiel de l'œuvre se situe dans les années 1760-1790, une des plus brillantes périodes de l'histoire de l'architecture en France.

Limoges lui doit son palais épiscopal, la maison Bourdeau à l'angle des rues Consulat et Cruche d'or, la réfection du collège et les plans de l'hôpital général.

Exils va s'achever sur le départ de Marcel Brousseau vers le Nouveau Monde, le 27 décembre 1924.

Un second volume nous donnera peut-être la suite de l'épopée avec le retour d'un jeune homme prêt à affronter une aventure de porcelaine.

Brousseau est le nom de jeune fille de notre auteure qui, après être sortie major de l'École du Louvre, se consacra à l'histoire de l'art. Sous le nom d'Annie Cloulas elle a écrit un livre sur l'affaire Barataud et a donné aux *Cahiers Margerit* n° XIII une excellente étude sur les liens reliant *Les Amants*, roman de Robert Margerit, à cette même affaire Barataud.

Exils, Annie Brousseau-Romain, Éd. Beaurepaire, 12 €.

Christian SIGNOL
Une si belle école

Dans son précédent ouvrage, *Pourquoi le ciel est bleu*, Christian Signol, né dans un petit village du Causse de Martel, cueillait le cèpe devant sa porte, disant tout de son amour pour le sol nourricier, comme pour ce grand-père illettré qui savait le meilleur de la vie caché dans le courage et la loyauté. Dans son nouveau livre, c'est encore un personnage hors du commun qui nous est présenté, une jeune femme arrachée à l'inculture, qui est devenue institutrice et va devoir livrer une vraie bataille contre les paysans. Ils n'en veulent pas de l'instruction pour leurs gosses. Dans leur village des hauts plateaux du Lot, ils s'arc-boutent face à une jeune héroïne, aujourd'hui dame âgée et tranquillisée : elle a réussi, elle a formé bien des générations et son opiniâtreté l'a emporté sur celles des paysans qui, comme le dit la chanson, faisaient des enfants pour garder les vaches au champ.

Une si belle école, Christian Signol, Albin Michel, 321 pages, 20,90€.

Richard MILLET

Nous propose, pour cette année 2010,
deux ouvrages de genre très différent.

L'enfer du roman. Réflexions sur la post-littérature

Le pamphlet ne vise pas particulièrement la décadence de la littérature française. La critique est mondialisée. Ce qui est né avec Homère a été balayé. Nous sommes dans l'ère post-littéraire et le roman se veut international, traduit de l'anglais ou immédiatement traduisible en langue anglaise. Simulations, plagiat, fausse-monnaie, il y en a pour toutes les bourses.

L'enfer du roman. Réflexions sur la post-littérature,
Gallimard, 18,20 €.

Tarnac

Le nom de Tarnac a conquis une déplaisante publicité depuis que les forces de police ont investi le village sans coup férir. Cet exploit barbouzard n'intéresse pas notre écrivain du plateau. Pour lui et dans ce roman, Tarnac (lieu de naissance de son père) est un homme. Tout le contraire du Pirée. Cet homme, futur comptable, amoureux des chiffres, des femmes et de l'alcool, se fait passer pour un expert en matière d'art et cherche à conquérir la célébrité à la pointe de son ignorance.

Tarnac, Gallimard, 10 €.

Michel PEYRAMAURE
en 2010, a ajouté deux ouvrages
à la bonne centaine déjà écrite...

Les Villes du silence

Nous proposent le testament du dernier des Étrusques qui, en 250 avant Jésus-Christ, trouva refuge dans le port de Spina, sur l'Adriatique. J.-C. Aurus Laristal devra se résoudre à voir sombrer la brillante civilisation dont il est l'héritier. Malgré quelques victoires sur les troupes romaines, il ne pourra faire face aux malheurs venus du ciel et de la terre : des inondations catastrophiques et une épidémie meurtrière.

Éditions Robert Laffont, 19,50 €.

La Confession impériale

Sa passion de l'histoire va placer Michel Peyramaure face à ce grand de l'histoire qu'est Charlemagne, dont le fidèle secrétaire va livrer les riches heures de sa vie. C'est la confession impériale qui nous conduit à travers l'Europe sur des terres de barbaries. Dépassant la légende, Michel Peyramaure a su trouver l'homme, le défenseur de la foi et de la culture.

Éditions Robert Laffont, 21 €.

Jérôme et Jean THARAUD
La Maîtresse servante

Cette réédition, nous la devons à Yvonne Daudet, professeur de Lettres, écrivain, auteur notamment de la première biographie post-mortem de Jean et Jérôme, *La règle du je* (Erès).

Un jeune hobereau rentre au pays, dans sa propriété en Charente limousine, après un long détour parisien. Mais seule ombre au tableau, Mariette, sa maîtresse parisienne l'accompagne, ce qui n'est pas du goût de sa mère. Commence alors une conspiration contre Mariette pour l'éloigner de son fils. L'intrigue tient à la réticence de sa maîtresse à le suivre dans cet exil, mêlant «des sentiments étouffés, de magnifiques refoulements, des délires d'autorité, de la frustration».

La Maîtresse servante, Jérôme et Jean Tharaud ;
 présenté par Yvonne Daudet, Éditions Confluences, 14€.

David-M. THOMAS
Nos yeux maudits

Nous avons signalé dans nos précédents *Cahiers* la parution de *Un plat de sang andalou*, le premier ouvrage d'une trilogie sur la guerre d'Espagne. Nous voici donc au second volume avec, toujours, une poignée d'illuminés défiant l'univers hitlérien, ses millions de soldats, de policiers, de S.S., de mouchards, ses barbelés, ses croix gammées.

Gallois né en Angleterre en 1959, David-M. Thomas écrit ses romans en français et sait nous parler de l'Espagne comme un Espagnol et de la guerre comme un glorieux combattant.

Ainsi faisait Sir Alexander Dumas, Alexandre Dumas pour les français, un modèle pour notre épopéiste nourri à la mamelle des trois mousquetaires et convaincu comme d'Artagnan que l'anglais n'est que du français mal prononcé.

David-M. Thomas vit à Limoges. Fils d'ouvrier, il a pris part à la très longue grève des mineurs britanniques des années quatre-vingt, qui dura une année. Il a le sang chaud et le syndicalisme pur. Sept romans écrits en anglais, deux en français, la balle est dans notre camp.

Éditions Quidam, 20 €.

Les Cahiers Paule Lavergne n° 1 - 2010

Voici un petit ouvrage de trente-six pages, tout à fait ravissant, complété de la bibliographie de Paule Lavergne, un écrivain que nos lecteurs connaissent bien pour avoir lu dans les *Cahiers Robert Margerit* les études de Geneviève Laleuf.

Quelques écrits inédits sont présentés avec beaucoup d'illustrations. On s'intéressera tout particulièrement à un incroyable texte de Jean Orioux relatant un épisode de sa vie d'inspecteur primaire (comme Bourliaguet), que l'on pourrait dater de l'année 1940. Venu, avec la solennité requise, inspecter l'institutrice de Puy-Fayard, non loin de Bellac, il découvrit les premiers rangs de la classe occupés par des enfants sages et, sur les tables du fond, installés avec une grande aisance, trois chiens, des setter-laveracks, dont un seul tirait au flanc, les deux autres étant attentifs et amicalement joueurs à la récré. L'inspecteur inspectant osa quelques remarques sur l'insolite, sur les risques possibles, sur les dents faites pour mordre ou déchirer. Ce qui fit monter les larmes aux yeux de l'inspectée. Alors, on parla littérature et c'est à cet instant que débuta la carrière littéraire de Jean Orioux, Grand prix du roman de l'Académie française en 1946 pour *Fontagne*, auteur de biographies célèbres dont une, haute en couleur de Bussy-Rabutin et une autre très connue d'un Voltaire caracolant. Merci, Paule Lavergne ! Jean Orioux vécut sa dernière période à Limoges où il avait fondé une sorte d'Académie dont nous parlerons quelque jour.

Les Cahiers Paule Lavergne sont hors commerce et réservés aux adhérents de l'Association, mairie de Mézières-sur-Issoire.